

TRISTESSE ET JOIE DANS LA **VIE DES GIRAFES...**

ET AU THÉÂTRE DE LA LICORNE

Élèves, habitants et associations locales ont été réunis pour la première répétition générale de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, une création collective intergénérationnelle exceptionnelle et un projet phare du programme global d'Éducation artistique et culturelle 2023 mené par la Mairie de Cannes. Le spectacle sera donné le 15 mars à 19h30 dans le cadre de la saison du théâtre de la Licorne qui ouvre et élargit encore et toujours les portes de la création

16 février 2024, au théâtre de la Licorne à Cannes la Bocca. En résidence pendant une semaine, l'équipe artistique de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* a invité le public à participer à sa démarche créative. Après une séance d'échauffement matinal suivi d'un petit déjeuner partagé, les visiteurs ont pu assister à la répétition de cette création participative de territoire réalisée dans le cadre du 100 % EAC (voir pages 18-19). Artiste associée du théâtre de la Licorne, la metteuse en scène Émilie Le Roux a présenté le projet et ses intervenants. « *On a une chance formidable parce qu'on a énormément de savoir-faire* », soulignait-elle. Les élèves du lycée Hutinel de Cannes ont fabriqué la scénographie, ceux du

Le public a partagé un temps d'échauffements avec les comédiens avant la répétition du spectacle.



Conservatoire de Cannes la création musicale tandis que ceux de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (Ensemble 30) ont participé à la mise en scène. « *Et après, c'est à nous de jouer !* »

Un texte à la fois émouvant et drôle

La pièce, écrite par l'auteur contemporain Tiago Rodrigues*, a été sélectionnée par le comité de lecture de l'Atelier de Recherche sur les Écritures contemporaines Jeunesse (AJER) initié par l'ERACM dans le cadre de son partenariat avec le théâtre de la Licorne. Pour cette première répétition publique, les comédiens ont interprété plusieurs scènes. Émilie Le Roux a resitué l'action, « *sans spoiler la pièce* » : « *Dans les*

épisodes précédents, on a compris que la jeune fille a un manque très important. Sa maman est décédée. Girafe est le surnom qu'elle lui donnait. Elle veut regarder Discovery Channel pour faire son exposé sur la tristesse et la joie des girafes. Son père dit que la télé est en panne mais il s'agit plutôt d'un problème d'argent. » Dans une scène particulièrement émouvante, la jeune fille demande à son père de jouer la maman



Un échange constructif s'est engagé autour de la pièce entre le public, la metteuse en scène Émilie Le Roux, les comédiens et les intervenants de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*.

pour un temps de « compensation ». On suit ensuite la jeune fille dans un road trip à Lisbonne, une ville dévastée par la crise économique, à la recherche d'argent pour payer *Discovery Channel*. Elle est accompagnée de son ours en peluche suicidaire « *Judy Garland* ». Les premiers spectateurs ont donné leurs impressions : « *Sans avoir vu ce qui précède, ce discours est très, très émouvant. J'étais au bord des*



IL Y A UN VRAI LIEN ENTRE LA MATIÈRE DE CE DÉCOR ET LA CRÉATION MUSICALE

larmes, » commentait une spectatrice. « *J'ai ressenti la colère, le désespoir* », témoignait un autre. « *C'est formidable, cela fait penser aux enfants qui passent de la peine à la joie en une seconde.* » Le public a soulevé également des questions plus techniques. « *À quoi correspond le décor ? Pourquoi sont-ils vêtus de noir ? On entendait mal la voix, pourquoi pas un micro ?* » Un bel échange entre le public, la metteuse en scène et les comédiens. « *Ce sont des moments que j'aime toujours beaucoup, confie Émilie Le Roux. Que le lieu du théâtre soit très vivant et très habité, c'est quelque chose qu'on défend beaucoup dans ma Compagnie Les Veilleurs et au théâtre de la Licorne. Je suis contente de voir que les premiers mots étaient sur la sensibilité du*



Les élèves du Conservatoire de Cannes se sont inspirés du travail de ceux du lycée Hutinel, en charge de la scénographie, pour composer la musique, allant jusqu'à enregistrer des sons pendant la construction du décor.

protéiforme qui permet de modifier les espaces, nous a beaucoup aidés. Les élèves du lycée Hutinel nous ont offert un beau jouet !» La scénographie résulte

d'un vrai travail collectif.

« Nous avons deux jours de brainstorming avec toutes les écoles confondues, les musiciens, les métalliers, les professeurs, les comédiens... Le dessin de cette scénographie est une proposition que j'ai faite à la suite de beaucoup de discussions et de dessins faits par tous les groupes. »

Pour la musique, les élèves du Conservatoire se sont quant

à eux inspirés du travail de ceux du lycée Hutinel. « Une des contraintes d'écriture de cette création musicale était de faire le lien entre tout le monde. Leur

professeur leur a demandé d'enregistrer des sons aux ateliers du lycée pendant la construction du décor. Tous ces sons très percussifs ont été la base de la création musicale. Il y a un vrai lien entre la matière de ce décor et la création musicale. » La mise en scène aussi a fait l'objet d'un travail commun. « J'ai voulu profiter du fait que la démarche de la création soit très collective pour être dans une discussion permanente avec les musiciens, les constructeurs et les comédiens, que cette dramaturgie, nous la rencontrions ensemble et que nous construisions ensemble le sens du spectacle. » Après une représentation à Marseille, la création sera jouée devant le public cannois. Pour élargir encore sa belle communion culturelle.

Tristesse et joie dans la vie des girafes
15 mars – 19h30 - Théâtre de la Licorne
Rens. www.cannes.com

*Éditions Les Solitaires Intempestifs

texte parce je crois que c'est une de ses grandes forces. Il peut passer vraiment de moments très drôles voire très burlesques à des moments très intimes et quasiment psychologiques où l'on va être vraiment dans un rapport à l'émotion.»



La metteur en scène Émilie Le Roux, artiste associée du théâtre de la Licorne, a impliqué tous les partenaires dans cette création.

Une imagerie collective

Le décor, entièrement modulable, permet de passer d'une scène à l'autre en un instant. « On passe de l'intérieur à l'extérieur de la maison à la ville. Avoir un décor très

Jean-Baptiste Mazzuchelli, élève de l'ensemble 30 de l'ERACM : « Une imagerie collective autour du texte »

« Pendant trois jours, on a décortiqué le texte ensemble avec Émilie Le Roux. On cherche à comprendre d'abord ce que l'auteur a voulu dire avant de le jouer. On s'est retrouvé ensuite avec les élèves du Lycée Hutinel et du Conservatoire pour leur faire une lecture entière du texte et pour échanger nos idées sur ce qu'on percevait en décor et en son. Un peu comme une imagerie collective autour du texte. Tout a été débattu. On s'est pris au jeu. C'était enrichissant. Chaque personnage est joué par plusieurs comédiens, en choralité. Il y a une cohérence entre les trois objets musicaux, plastiques et jeux. »



Yassine Amor et Benjamin Quillet, élèves en première Bac pro métallerie au Lycée Hutinel : « Ça fait vraiment plaisir quand on voit le résultat »

« C'était agréable de participer à un décor de théâtre. Ça fait vraiment plaisir quand on voit le résultat avec les acteurs sur scène. Pour tout monter et faire les finitions, on a mis deux ou trois bonnes semaines. On a passé de bons moments. La métallerie demande de nombreuses qualités. Il faut être méticuleux. Le travail demande de la patience, de la minutie. On apprend tout le temps. Parfois on a une technique puis il faut en trouver une autre encore plus rapide, plus simple pour la même pièce. Plus on réfléchit, moins on s'embête, et mieux c'est fait. »



Clovis Roustan, Auriane Pouliquen et Felix Barras, élèves du Conservatoire de Cannes : « Donner une cohérence à la musique »

« Lors de la première lecture, nous avons décidé de faire la prise de son dans les ateliers du lycée Hutinel pour donner une cohérence à la musique. On a enregistré les marteaux, les souffleurs, les guillotines... Cela a été la base de nos compositions. C'est cela qui fait que l'oreille n'est jamais perdue. Il y a une cohérence avec le texte très métallique, le côté industriel de la vie que découvre la jeune fille. Quand elle quitte son cocon, elle vit une aventure assez agressive parce qu'elle se confronte à la réalité. C'est la première fois qu'on participe à une création théâtrale. C'est vraiment enrichissant de pouvoir mettre en forme nos idées et de pouvoir travailler avec des gens d'autres domaines. »

